

PROLOGUE

Un brouillard glacial recouvrait la ville. Ce brouillard si fréquent dans la plaine bressane en décembre, pesant et presque irrespirable, que l'heure avancée de la nuit rendait plus pénétrant encore. Pas un souffle. Pas le moindre bruit. Nulle lumière excepté celle d'un réverbère qui dessinait une vague auréole au-dessus du mur, drapée d'un linceul de tristesse.

La vieille échelle était appuyée contre le hangar. Elle semblait là depuis des siècles, collée au mur par les lichens et la moisissure. Le vent, sur une toiture de plus en plus chancelante, la pluie, l'amoncellement des débris avaient transformé ce garage désaffecté en ruine, si bien que toute tentative pour pénétrer dans les lieux tenait à la fois de l'inconscience et de l'exploit.

Aux aguets et transi, Timimi traversa sans bruit le petit appentis du fond de la cour et s'approcha de l'échelle qu'il devinait difficilement. Un regard à droite. Un autre à gauche : une nuit sans ombre. Sans vie. Rien ne bougeait. Rien ne pouvait bouger dans cette humidité silencieuse et morte.

Il n'hésita pas. L'échelle trembla à peine.

Au premier étage, il connaissait les pièges du plancher pourri qui pouvait à chaque instant se dérober sous ses pas, mais que quelques poutres maintenaient encore en place, de-ci, de-là. Dans le noir, pas à pas, comme s'il portait sur son dos la

gravité du silence, Timimi longea le mur. Soudain : un craquement. Jouant la statue de cire, il écouta. Un autre, plus précis. Le danger était partout, il le savait. Celui-ci était venu d'en face : un rat, peut-être ? Sans doute. Il n'irait pas vérifier... Un peu de patience, pour être plus sûr. Oui, ce devait être ça : un rat... Il avança de nouveau, un peu plus, encore, jusqu'à la barrière qui servait autrefois de protection mais qui allait s'écrouler. Le passage était difficile et risqué. Un mètre ou deux à sauter. Dans cette obscurité... Mais il voulait continuer. Alors, il prit son élan.

D'un bond, il se retrouva dans l'autre partie du hangar : le sol y était plus ferme, une vague lueur filtrait même entre les gravats. Il pouvait retrouver son calme et marcher jusqu'à la fenêtre dans les débris de verre. Tout allait bien. L'escalier était à gauche, sans embûches malgré ses marches de bois décomposées par le temps.

Lentement, Timimi descendit. Là, un vaste rez-de-chaussée sans fenêtres : quatre murs, une porte condamnée qui ouvrait autrefois sur la cour, un sol vide couvert d'une crasse visqueuse et un portail donnant sur la petite rue ; un vieux portail dans un état de délabrement avancé mais solidement maintenu entrouvert par un gros caillou et une lourde chaîne cadencée. Une brève vérification : personne. Pas étonnant à cette heure. D'ailleurs, il y passait rarement quelqu'un, dans cette rue sinistre.

Timimi flaira sa gamelle qui avait été glissée sous la porte par son ami du matin, celui qu'il attendait tous les jours et qui viendrait dans quelques heures, dans quelques trop longues heures. La poignée de croquettes qu'il avait délaissée la veille – et plus encore ce qu'elle représentait pour lui – le réchauffa pendant quelques secondes. Il tenta de tremper sa langue dans l'eau presque gelée qui stagnait dans une écuelle lorsqu'un bruissement insolite l'arrêta. Par l'entrebâillement de la

porte, il risqua un œil. Sur ses gardes, Timimi recula légèrement ; observant toujours, mais de l'intérieur.

L'homme passa devant la porte. Il avait des chaussures légères peu appropriées pour la saison et cherchait à effleurer le sol en silence. Col relevé, un épais cache-col glissé sous son manteau, il marchait avec un mince sourire aux lèvres dû à cette purée de pois qu'il jugeait providentielle. En face, les quelques halos blanchâtres des feux de voitures s'amplifiaient, puis disparaissaient. Mais cette voiture-là n'était pas située sur le boulevard. Elle venait bien vers lui, dans la rue du Pressoir. À gauche, un passage étroit près des immeubles, après les garages. L'homme s'y précipita, grimpa les quelques marches. Puis il descendit jusqu'au boulevard. Par prudence, mieux valait faire ce détour et ne pas risquer un face-à-face entre deux murs. Ici, davantage d'espace : personne ne pouvait le reconnaître. Au-delà de quelques mètres, toute vision était totalement brouillée. Merveilleusement brouillée. Gommée. Il pouvait souffler un peu : le stress de ces dernières heures avait été si intense... Maintenant qu'il longeait les H.L.M. sans trop de nervosité, il songeait qu'il ne reverrait jamais sa ville ainsi, à cette heure de la nuit et dans un tel brouillard. Une sorte de spectacle symbolique du plus parfait mystère, qu'il savourait pleinement mais dont la morosité outrancière aurait pu aussi lever en lui quelques voiles passagers d'inquiétude. Mais il ne les laissait pas l'effleurer. Un passé dangereux s'était effacé cette nuit, comme les taches et les tags sur ces façades défraîchies... L'uniformité. Plate. Muette. Interminable ?... Interminable. Toutes les couleurs anciennes avaient été diluées dans un gris sombre parfait grâce au génie de son pinceau qui les avait savamment préparées avant de les étendre sur la toile. La lumière des voitures avait même disparu. Quel meilleur signe prémonitoire ? Seul subsistait, un peu plus loin, un cône jaunâtre et flou sous un réverbère. Au fur et à mesure qu'il

s'en rapprochait, il se mettait à imaginer le futur, à rêver d'or, de chaleur, de coupes enivrantes et de glace chaude, le brouillard devenait tiède...

Le croisement. Et la rue du Pressoir, à droite, qu'il reprit mais dans l'autre sens, cherchant, sous la toile de son sac, les contours du métal glacé qui l'inondèrent d'une jubilation brûlante. Deux petites lueurs dans la nuit, près d'un pâle réverbère, détalèrent... Le chat noir. Ce n'était que le chat noir. Mauvais présage ? Mais non. Ridicule. Un regard à sa montre : 4 h. Un adorable silence. Le grand sommeil. Il tourna à gauche, il tourna à droite, il n'était plus très loin, mais avec ce brouillard... un chat se perdrait presque !

Alentour ? Personne. Il mit la clef dans la serrure. Un dé clic. Imperceptible. Il poussa la porte, la referma doucement derrière lui, avec mille précautions inutiles. Pas de lumière, sait-on jamais. N'allumer qu'au salon, se dit-il. Là. Voilà : maintenant, il pouvait embraser un feu d'artifice. Qui donc le verrait ? Et même si... Les volets ? À quoi bon ? Il les ferma tout de même, puis s'affala dans son fauteuil avec un « ouf » de satisfaction qui se transforma en éclat de rire lorsqu'il ouvrit son sac et déposa son arme sur la table. Et maintenant ? Avec le temps, le blanc peut devenir noirâtre, le noir s'éclaircit toujours, mais le gris ? Il reste gris pour l'éternité ! Sans ôter son manteau, l'homme bondit en chantant jusqu'au frigidaire. D'un geste théâtral, il prit la bouteille et porta le goulot à ses lèvres.

Pierre-Louis Clément n'aimait pas son prénom. Pierre lui rappelait toujours, un demi-siècle plus tard, les calculs urinaires dont son grand-père avait souffert atrocement avant d'en mourir, et Louis évoquait pour lui le nombre qu'il détestait le plus : 16, qu'il associait aux rois de France, au lard et à la graisse molle.

C'est donc tout naturellement, et non par manque de modestie, qu'il avait décidé de se faire appeler par son nom. Avec les étrangers Clément restait Clément, et avec les intimes Pierre-Louis devenait Clément et même Clem pour les très intimes.

De la graisse, Clément ne risquait pas d'en avoir. Déjà mince de nature, il apportait une attention particulière à son régime : trois oranges le matin et un cocktail de vitamines, jus de grenade trois fois par semaine, légumes à tous les repas, pain complet, riz complet, tout était complet même la stupidité dont sa femme le gratifiait. De fait, ce genre d'alimentation avait l'air de lui réussir : à soixante ans passés de quelques mois, ce jeune retraité de l'Éducation nationale en paraissait facilement dix de moins. Assez grand, peu de cheveux blancs, il avait belle allure. Du moins en temps normal, car actuellement ce n'était pas la grande forme. Il allait même très mal. Non que l'enseignement de la physique-chimie à ses élèves de

lycée lui manquât, mais depuis de longues semaines, une broncho-pneumonie rebelle à tout traitement le transformait en véritable cacochyme. La toux, la fièvre, il n'en pouvait plus. Souvent, ses projets se perdaient dans les souvenirs anciens : ses montagnes, là-bas, en Savoie, ses alpages et ses champs de violettes, le chemin des trolles près des roches où logeaient les choucas, ce lynx qu'il avait presque apprivoisé autrefois ; quand les reverrait-il ? Son moral déclinait. Et ses problèmes conjugaux n'arrangeaient rien. À tel point que, pour la première fois de sa vie, il venait de prendre rendez-vous chez un psy, signe le plus évident dans son esprit d'un gâtisme précoce. Pourtant, il faisait beau en ce premier jour de printemps. Quelle différence avec cet hiver interminable et ce brouillard à couper au couteau ! Rien qu'en y repensant, il aurait dû se sentir mieux ? C'était du domaine de l'histoire ancienne ! Et ces antibiotiques qu'il était en train d'absorber, quand allaient-ils faire de l'effet ? Trois semaines, un mois qu'il en prenait ? Davantage ? Il ne savait plus. Et ces sirops calmants qui ne calmaient rien ?

Clément se traîna sur le balcon et s'assit sur une chaise. Il ne pouvait même pas lire, tant le mal de tête le serrait comme un étau. Le livre qu'il écrivait ? Pas la moindre idée ne lui était venue depuis longtemps. La chaise vacillait ? Non, c'était bien lui qui vacillait. Il voulut se lever, il y réussit même, mais les étourdissements augmentaient, sa tête allait éclater, il s'enfonçait dans un gouffre. Il était...

Il était maintenant là, allongé sur le tapis du salon et voyait sa femme, Jocelyne, téléphoner. Il ne pouvait dire un mot, son cœur s'emballait, le tunnel était long, il était sans fin, éclairé mais sans fin, il descendait, il descendait toujours, de plus en plus, il se sentait mourir, c'était irrémédiable, il le savait...

Deux quidams étaient penchés sur lui. L'un prenait sa tension, le questionnait, mais il ne pouvait répondre. Il entendait

Jocelyne expliquer sans savoir, comme d'habitude. « Calmez-vous, monsieur, le pouls redevient régulier, vous n'avez pas à vous inquiéter », disait l'homme en bleu. Il voyait vaguement l'autre pousser une bouteille puis un fauteuil roulant dans lequel on l'asseyait. On l'emmenait jusqu'à l'ascenseur, on le poussait dehors, et dans l'ambulance, on le rassurait, mais la sirène fonctionnait, on ne s'arrêtait pas, on devait brûler les feux rouges, on roulait toujours, vite, plus vite...

Un long couloir. On l'avait déposé là, couché sur un brancard, contre le mur. Derrière une vitre, une silhouette féminine. « Secrétariat » : il arrivait à lire. Les Urgences, sans doute. Mais que faisaient-ils, depuis plus d'une demi-heure ? Et Jocelyne ? Elle n'était pas là ? Et voilà que quelqu'un le poussait un peu plus loin et le faisait entrer quelque part. Il était seul. Il n'aurait pas souhaité être seul. Que se passait-il ? Pourquoi le laissait-on ainsi ? Et ce projecteur, en plein dans l'œil. Son état ne s'aggravait pas, mais où étaient-ils ?

« Il y a quelqu'un ? »

Tiens, il arrivait à articuler ? Mais les minutes, les heures passaient. Les Urgences, mieux valait y être bien portant ?

« On vous emmène à la radio. »

Ah ! quand même.

Le chariot roulait, l'étourdissait un peu plus, désespérément il cherchait des yeux un point fixe qu'il ne trouvait pas, puis on le ramenait, et il attendait, il attendait...

*

* *

— Bon, j'ai vos radios, entendit-il. Vous pouvez parler ?

Clément ouvrit les yeux, vit une blouse blanche et Jocelyne à côté du médecin.

— Je crois, oui, dit-il faiblement.

— J'ai votre dossier, mais racontez-moi tout.

Tant bien que mal, d'une voix à peine audible, Clément raconta. Depuis le début. Depuis le jour où il s'était senti chanceler près de chez lui, dans la rue du Pressoir.

— Il n'y a rien sur les radios, dit le médecin.

— Mais ? Les taches au poumon que...

— Aucune trace. Regardez, c'est clair comme de l'eau de roche. Tout a disparu.

Clément s'appuya sur son coude et parla nettement plus fort :

— Alors, qu'est-ce qui m'arrive ? Comment vous expliquez ça ?

— Érythromycine, Doxycycline, Augmentin, vous avez pris ces trois antibiotiques ?

— Oui, c'est le docteur Ber...

— Et en plus du Toplexil, du Néocodion... et du Pneumorel ? Et pas à petites doses ! Tout ça vous a guéri, mais c'est beaucoup !... Vous devez avoir fait une allergie aux antibiotiques, ça arrive. On va vous garder deux ou trois jours. Et vous allez tout arrêter.

— Mais la fièvre ?

— Vous avez 37°4...

*

* *

— Tu peux lui apporter ? répéta Clément pour la seconde fois.

Jocelyne hocha la tête en signe d'énervement.

— Tu es complètement cinglé avec ce chat. Si tu n'étais pas descendu tous les jours avec 39° de fièvre, tu ne serais pas là ce soir.

— Tu peux lui apporter ?

— Sauvage comme il est, je ne pourrais même pas l’approcher à dix mètres.

— Mais sous la porte, sous la porte ! Pas dans la rue ! Son plat est sous la porte, tu le trouveras bien ! Tu le tires, tu y mets les croquettes et tu le repousses !

— J’essayerai. Bon, il est bientôt 10 h, cette nuit il faut que tu dormes.

*

* *

Jocelyne partie, Clément s’assit sur son lit et parcourut la chambre des yeux. Ç’avait l’air calme. Surtout avec ce malade à côté : « Complètement sourd », avait dit l’infirmière... Pas mal, cette blonde... Jolie échancre... Juste un bouton de trop... « Il n’y a plus de place ailleurs, on vous a mis aux Infectieux. » Qu’est-ce qu’il avait donc ? Sa jambe, sans doute. Ce pied, tout noir... Pas réjouissant...

Près de lui, la perfusion de Clément s’écoulait lentement. Il se sentait mieux. Il ne toussait plus. Plus du tout ? Curieux, ça. Pas si curieux que ça, puisqu’il était soi-disant guéri. Guéri. Pas soi-disant. Juste un peu de patience. Mais Timimi dans son hangar ? Il allait être malheureux ? Deux ou trois jours, avait dit le médecin. Deux jours, peut-être ? Pour une fois, Jocelyne lui avait balancé une remarque sensée : sortir tous les matins dans le froid pour nourrir un chat n’est pas le meilleur traitement pour soigner une broncho-pneumonie. Timimi... Il l’aimait, son Timimi... Sauvage, lui ? Avec les autres, oui, s’ils savaient...

*

* *

Dormir. Essayer de dormir... Avec ce pauvre type qui hurle et qui allume toutes les trente secondes... Calme, oui, ç'avait l'air calme, l'air seulement.

Clément comptait les heures. Puis les demi-heures. Puis les quarts d'heure, les moitiés de quart, les tiers de quart. Avec le jour, il va s'arrêter ? Passer le temps. Penser à son livre, son livre sur Dieu, à ce qu'il avait écrit, à ce qu'il écrirait : Dieu est mort, il le prouverait. Dieu n'existe pas.

*
* *

Visite de Thierry, visite de Jocelyne, visite du médecin, visites des infirmières, visite des enfants du malade d'à côté, re-visite des enfants qui braillaient dans les oreilles du sourd, visite des amis des enfants qui passaient par là ce dimanche, re-visite de Jocelyne qui lui apportait sa valise et trois pyjamas, et pour achever Clément : repas de midi aseptisé sous vapeurs d'éther et bouillon du soir où flottait un morceau de lard et de graisse molle...

*
* *

La deuxième nuit fut pire que la première. Les hurlements du sourd réveillaient l'étage entier et les boules Quies reliées par une ficelle (une habitude dans les hôpitaux, sans doute pour éviter qu'on ne les prenne pour des bonbons) avaient fini par étrangler Clément qui se mettait à s'agiter autant que son voisin. Si bien que, le lendemain matin, sa décision était prise. Deux nuits blanches et pas d'alimentation, après un malaise et plus d'un mois de maladie, c'était déjà beaucoup, mais une troisième nuit sans dormir le conduirait vraiment aux Urgences

urgentes. Puisqu'il n'avait plus de fièvre, qu'il ne toussait plus et qu'on le trouvait en pleine forme, il fallait jouer le jeu et sortir.

Une chance sur deux, se dit-il. Une chance sur deux de ne pas m'écrouler pour de bon.

C'est donc avec un grand sourire qu'il accueillit le médecin, ce matin-là, puis qu'il fit sa valise en titubant et... en priant Dieu.

*

* *

Le taxi vint le chercher. Il réussit à monter.
Il avait gagné son pari.